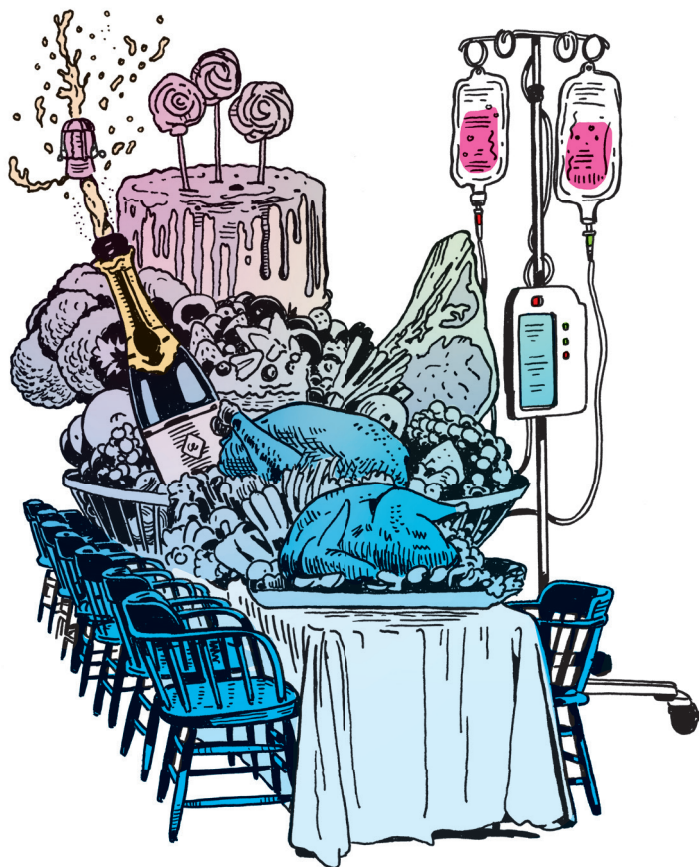


# Théâtre du Rond-Point



## DOSSIER DE PRESSE



# LES DERNIERS JOURS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL RABEUX**

AVEC **OLAV BENESTVEDT, CLAUDE DEGLIAME, YANN MÉTIVIER  
GEORGES EDMONT, JULIETTE FLIPO**

**25 FÉVRIER – 22 MARS 2020, 21H**

**GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 25, MERCREDI 26 ET JEUDI 27 FÉVRIER 2020 À 21H**

CONTACTS PRESSE

**AGENCE PLAN BEY** PRESSE COMPAGNIE  
**HÉLÈNE DUCHARNE** RESPONSABLE PRESSE  
**ÉLOÏSE SEIGNEUR** CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE  
**CLÉMENCE MARY** CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 48 06 52 27  
01 44 95 98 47  
01 44 95 98 33  
01 44 95 58 92

BIENVENUE@PLANBEY.COM  
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR  
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR  
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

# À PROPOS

Il faut au moins ça : organiser une sorte de cabaret plus ou moins raté avec majordome très barré, plumes et plumeaux, et chanteuse debout sur la table, pour rire de la fin de Lear, grand amour, grand ami, mort fou. Mais en cet étrange divertissement le défunt danse avec les autres. Il participe avec délectation au récit de ses derniers instants, extinction des feux avec perte des repères et des liquides corporels. Et ça le fait rire, son corps qui lâche, les trente et un kilos, la débâcle organique. Et Pylade, l'ami, l'engueule de ne plus dire que des bêtises, et Pénélope, l'épouse, fait semblant de tenir bon en choisissant la taille du cercueil... Ça le fait bien rire aussi. L'humour ne conjure pas le sort, il le provoque. La poésie crue met à distance la tragédie de l'inévitable et la décrépitude qui va avec. Après *Aglaé*, création et reprise au Rond-Point les deux saisons passées, l'auteur et metteur en scène Jean-Michel Rabeux transcende une histoire vécue. Il honore les forces de l'amitié et de l'amour, même vaines dans le combat contre la maladie et le temps assassin. Il faut savoir crier, pleurer, exploser d'une hilarité salvatrice dans la chambre des derniers instants. Ils ne s'en privent pas. Seuls les éclats de rire permettent encore de survivre à la lucidité, à l'inéluctable. La scène, cathédrale des artifices, met à nu la plus terrible des vérités, jusqu'à la grâce.

# LES DERNIERS JOURS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

**JEAN-MICHEL RABEUX**

AVEC

**OLAV BENESTVEDT** .....*LEAR*

**CLAUDE DEGLIAME** .....*PÉNÉLOPE*

**YANN MÉTIVIER** .....*PYLADE*

**GEORGES EDMONT** .....*AU PLUMEAU*

**JULIETTE FLIPO** .....*À LA HARPE ET AU CHANT*

MUSIQUES

**JULIETTE FLIPO ET TEDDY DEGOUYS**

INSTALLATION

**ISA BARBIER**

LUMIÈRES

**JEAN-CLAUDE FONKENEL**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

**SOPHIE ROUSSEAU**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE LA COMPAGNIE, COPRODUCTION THÉÂTRE DES ÎLETS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTLUÇON – RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, AVEC LES AIDES À LA CRÉATION DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET DE L'ADAMI.

SPECTACLE CRÉÉ LES 12, 13 ET 14 NOVEMBRE 2019 AU THÉÂTRE DES ÎLETS – CDN DE MONTLUÇON

DURÉE ESTIMÉE 1H30

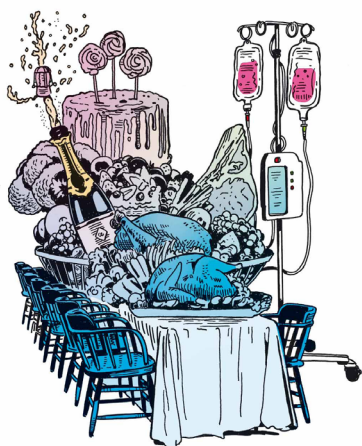
## CONTACT PRESSE COMPAGNIE

### AGENCE PLAN BEY

DOROTHÉE DUPLAN, CAMILLE PIERREPONT ET FIONA DEFOLNY, ASSISTÉES DE LOUISE DUBREIL

01.48.06.52.27

BIENVENUE@PLANBEY.COM



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

**25 FÉVRIER – 22 MARS 2020, 21H**

DIMANCHE 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LES 1<sup>ER</sup> ET 3 MARS

**GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 25, MERCREDI 26 ET JEUDI 27 FÉVRIER 2020 À 21H**

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

# NOTE D'INTENTION

Le projet est de parler de ce dont on parle peu, en tout cas publiquement, et qui pourtant nous concerne à peu près tous : Qu'est ce qui passe, pour chacun, quand un proche aborde les frontières de la vie, celles de la raison, de l'humain ?

Il n'est pas étonnant que le projet s'expose par une question. Cette fois particulièrement il n'y a pas de réponse, mais beaucoup de questions. Ou plutôt il y a mille réponses, toutes aussi singulières les unes que les autres, toutes contradictoires.

Je me suis aperçu à cette occasion que les moments où la mort s'aborde sont extrêmement intenses, parce que le pouvoir absolu de la mort nous oblige à une résistance furieuse, joyeuse aussi. D'être insupportable et incontournable en même temps, fait de la mort une toute puissante déesse qui féconde nos imaginaires, par résistance, elle les ensemece. La mort est le moment le plus fort de la vie.

Nous tentons d'interpeler l'imaginaire de tous en racontant, comme on peut, une histoire très personnelle, et très vraie, celle de la maladie et de l'agonie d'un grand ami touché depuis plusieurs années déjà par une maladie mortelle de dégénérescence cognitive.

Nous racontons le contact physique avec son corps, les gestes quotidiens pour l'aider à vivre, survivre, les réponses à ses questions dénuées de sens mais non pas de sensible, le mystère de la préservation de son apparence, de ses expressions, de ses sourires, de tout ce réseau qui tisse un rapport vivant avec quelqu'un qui pourtant n'est plus du tout lui-même. Qui l'est sans l'être.

Nous tentons de n'éviter aucun aspect de ces moments de douleur, douleur c'est le mot, mais nous sommes au théâtre, et pour pouvoir aborder la douleur nous la mettons à distance de mille manières, nous tordons le cou à la réalité, puisque le mort est là qui parle de lui-même avec toute sa tête, et parfois il la perd complètement, nous tordons le cou à la solennité, au pathétique, et le pire nous fait rire. Tous les moyens du théâtre sont bons pour que ce temps de mort devienne un temps de vie intense. Il ne s'agit pas d'une tragédie, il s'agit d'une tragi-comédie avec chansons et double-tecks, harpe électrique et tangos argentins.

Les plumes remplissent l'espace scénique, elles s'accrochent aux cintres en constellations transparentes et géométriques, elles dégoulinent du ciel en cascades immobiles et vibrantes, elles s'envolent sous les pas des acteurs, se jettent par poignées, se balaient soigneusement, se récoltent comme des pierres précieuses.

La mort est ici une plume légère comme une plume. Elle folâtre sur le plateau, on la chasse d'un sourire, elle se pose sur une épaule, on la chasse d'un souffle. Ce n'est pas vrai que la mort est légère, mais oui, ça l'est. Parce que nous avons décidé qu'il en soit ainsi.

JEAN-MICHEL RABEUX

# ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RABEUX

**Avec Aglaé, vous partiez d'une réalité crue, d'un témoignage authentique recueilli par vous, pour en faire un objet de théâtre... Est-ce encore ici le cas ? Une histoire vécue, transposée, transfigurée, transformée pour la scène ?**

Oui, c'est une histoire vécue, mais par moi en direct, cette fois, pas par Aglaé interposée. Un acteur joue d'ailleurs mon personnage, un autre, le personnage de mon ami décédé, et Claude Degliame, qui jouait Aglaé, joue son épouse. Les trois s'amuse très fort à jouer la plus sale histoire de la vie. Ce qu'on appelle mourir. J'ai écrit ces mots là chez mon ami, pendant son agonie. Ce sont mes mots, mais aussi les siens, ou ceux de sa femme, ceux du croque mort, de l'aide soignante, des médecins. Je les ai piqués un peu à tout le monde comme j'avais piqué ceux d'Aglaé.

**Le faux, le théâtre, sert-il à dire le vrai, l'inéluctable vérité, aussi merdique soit-elle ? S'agit-il de la dire, de la montrer, ou de la fuir, de prendre les distances nécessaires ? Et d'en rire ?**

Moi, la mort ça me rend furieux depuis toujours. Ma mère m'a fait la bonne blague de se tuer quand j'avais cinq ans, ça m'a énervé définitivement. Mais ça a tout de suite mis la mort en plein milieu de ma vie. Depuis le début je la connais personnellement. Du coup ça me rend encore plus furieux qu'on fasse comme si elle n'existait pas. Je déteste la mort, parce qu'elle tue mes amours, pourquoi je ne la détesterais pas ? Mais elle a une qualité, sa seule qualité, c'est qu'elle nous rabat le caquet. Le spectacle c'est ça, dire aux gens, tu sais il y a ce truc là, au bout. Si tu ne l'oublies pas, tu seras moins chiant. Tu ne perdras pas ton temps à des conneries. Si on la prend en compte, il me semble qu'on est moins con. Ceux qui le font, je les trouve moins cons. Quelque soit la réponse qu'ils tentent, je trouve moins cons ceux pour qui il y a, au moins, une question. C'est pour ça que j'ai toujours mieux aimé les vieux, même quand j'étais jeune. Parce qu'en s'en rapprochant, ils sont moins cons. Enfin, les cons restent cons, mais les autres sont beaucoup moins cons en s'en rapprochant. Moi par exemple, je suis beaucoup moins con qu'avant.

**Quel est votre premier sujet ici ? L'amitié, l'amour ? La filiation ? L'accompagnement ? Ou la fin chaotique (tout simplement) de la vie ?**

Cet ami était mon grand ami, depuis plus de quarante ans. Le sujet c'est la fin définitive de ces quarante années là. Et elle a été très chaotique, parce qu'il était fou, à la fin. Mais y a t-il des fins qui ne le soient pas ? Il a fallu que je trouve des mots pour faire quelque chose de ce bordel dégueulasse qu'est la mort en train de se faire. C'est réellement dégueulasse, mais c'est drôle aussi, ridicule, insupportable, surréaliste. Parce que c'est des moments où la réalité explose. J'ai essayé de fabriquer un truc de vivant avec ça, la mort. Ne pas abandonner le terrain à la grande salope.

**Où sommes-nous ? Dans la tête du mort ? Dans le présent de l'agonie ? À l'hôpital Cochin, dans la chambre du mourant ?**

On est dans un théâtre. C'est à dire qu'on n'est pas dans un lieu ni un temps, définis. Les réalités s'entretient, les surréalités aussi : le mort parle une fois mort, il se fout de lui en train de mourir. Mais parfois il est aussi en train de mourir. On joue avec les libertés qu'offre le théâtre, on explose la réalité en veux-tu en voilà. Bon, en fait, il y a une réalité très solide dans le spectacle : on mange. Les acteurs mangent un vrai repas, servi par un vrai maître d'hôtel, de grand luxe, un pro. Ils mangent, ils boivent pour de bon. Il s'agit qu'ils profitent très bien de la vie pendant qu'ils se donnent un mal de chien pour raconter la mort.

PÉNÉLOPE

Je m'appelle Pénélope...

Ce n'est pas le vrai nom... bien sûr... de la personne.

Elle existe... la personne... en vrai.

Elle existe. Hier, elle était là... oui,

là... à la représentation... oui... Tout

ce dont on va parler existe, enfin... a

existé. Il y a deux ans... enfin... à peu près.

La personne qui ne s'appelle pas

Pénélope, est la femme d'un ami...

très grand ami. Lui n'existe plus. Il

est décédé, comme on dit pour dire il

est mort... ou pour ne le pas dire.

On a décidé... enfin, décidé... je sais

pas... comment... décider... on a...

tenté de... de parler de ses derniers

jours. On a transformé les noms, les

âges... et d'autres choses... d'autres

trucs... pour écarter l'obscénité de la

mort... un peu. L'éloigner un peu...

de la scène... de nous... vous et nous.

EXTRAIT

**Comptez-vous représenter l'agonie, la fin organique et tout ce qui va avec ? Montrer la décrépitude du corps ?**

Non, plutôt pas, ou alors par citation, pas pour de bon. Tout à coup, l'acteur se met à respirer comme le mourant, mais deux secondes après il en rit, il se moque, ou les autres se moquent de lui. En gros, tout le monde l'engueule de mourir, et de mourir fou en plus, ce qui manque un peu de dignité quand même. On rit de tout, du pire, on éloigne la saloperie de la mort, on n'éloigne pas la mort, on est en plein dedans, mais on lui règle son compte tout le temps. On la tue, avec les moyens du bord, les armes du théâtre. On la zigouille une bonne fois pour toute. Elle ne s'en relèvera pas, je le crains.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

# JEAN-MICHEL RABEUX

## TEXTE ET MISE EN SCÈNE

« À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigent contre les Pouvoirs.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gêmeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de juin 1976 - jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.

Il écrit et met en scène *Aglaé*, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, et joué au Théâtre du Rond-Point en janvier 2017 et décembre 2018. »

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

### THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

2019	<i>Phèdre (Brisures)</i> dans le cadre du <i>Temps nu</i> avec texte [1]
2018	<i>La Double Inconstance (ou presque)</i> d'après Marivaux
2016	<i>Aglaé</i> de Jean-Michel Rabeux
2015	<i>La Belle au bois dormant</i> de Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault
2014	<i>Au bord</i> de Claudine Galea
2012	<i>Les Quatre Jumelles</i> de Copi
2011	<i>La Nuit des rois</i> d'après William Shakespeare <i>Livre des chroniques III</i> d'après António Lobo Antunes
2007	<i>Le Songe d'une nuit d'été</i> de William Shakespeare
2006	<i>Emmène-moi au bout du monde...!</i> de Blaise Cendrars
2005	<i>Le Sang des Atrides</i> d'après Eschyle

### TEXTES

2019	<i>L'Orang-Outang bleu</i>
2018	<i>La Double Inconstance (ou presque)</i> d'après Marivaux
2016	<i>Aglaé</i> de Jean-Michel Rabeux
2013	<i>La Petite Soldate américaine</i> , L'avant-scène théâtre, collection des quatre-vents
2012	<i>Peau d'Âne</i> d'après Charles Perrault, L'avant-scène théâtre, collection des quatre-vents
2011	<i>La Nuit des rois</i> d'après William Shakespeare
2010	<i>La Barbe bleue</i> , L'avant-scène théâtre
2008	<i>Les Nudités des filles</i> , éditions du Rouergue <i>Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles</i> d'après le Dr Démétrius Zambaco



# OLAV BENESTVEDT

## INTERPRÉTATION / *LEAR*

Né en 1977 à Kristiansand en Norvège, Olav Benestvedt est comédien, chanteur et auteur. Il joue comme acteur sous la direction de Cédric Orain, Eram Sobhani, Paul-Anthony Mille, Guillaume Clayssen, Julien Aillet, Mathieu Mullier-Griffiths, Mikael Serre, Sylvie Reteuna, Frédéric Aspisi, Annette Stav Johanssen, Tori Wranes, Erik Pirolt, Moc Thyssen.

Comme contre-ténor, il collabore avec le musicien Yuta Masuda, et le groupe norvégien du black thrash experimental Sturmgeist.

Il écrit et met en scène *3330337777336444886*, en collaboration avec Tori Wrånes, *Glefsende sovende utenfor tiden med en kake i munnen*, *Point Bleu*, création vocale en solo, *Melofonisk Skumringssone*, performance musicale avec Tori Wrånes. Il écrit également la pièce *W* pour laquelle il obtient la bourse d'écriture dramatique du Ministère de la Culture de Norvège.

Il est intervenant pédagogique à L'École Auvray-Nauroy, structure de formation de l'acteur, à Paris.



# CLAUDE DEGLIAME

## INTERPRÉTATION / PÉNÉLOPE

Claude Degliame a débuté au théâtre sous la direction de Georges Wilson au TNP, dans les spectacles *La Vie de Galilée* de Bertold Brecht et *Lumières de bohème* de Valle Inclan. Elle a ensuite collaboré avec plusieurs metteurs en scène, notamment Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute. Elle collabore avec Jean-Michel Ribes avec une première association en 1974 dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville.

Suivront *On loge la nuit, café à l'eau* présenté dans le cadre du 12<sup>e</sup> festival du Marais en 1975, puis dans *Omphalos Hôtel*, textes et mises en scène Jean-Michel Ribes. Elle a aussi travaillé avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* d'après le Dr Zambacco, *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* d'après Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et également dans *L'Éloge de la pornographie* ; *Légèrement sanglant* ; *Les Charmilles* ; *Nous nous aimons tellement* ; *Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux, et *La Double Inconstance (ou presque)*.

En 2011, elle est interprète dans *Dark Spring* mis en scène par Bruno Geslin d'après Unica Zürn (Théâtre Paris-Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille. Elle joue *Aglaé*, sous la direction de Jean-Michel Rabeux, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, et joué au Théâtre du Rond-Point en janvier 2017 et décembre 2018. Elle a travaillé avec les metteurs en scène Thomas Gonzalez et Yann Métivier sur le spectacle *Genèse 2* d'Ivan Viripaev créé en mars 2018 à la Comédie de Saint-Étienne.

Elle co-met en scène *Phèdre (Brisures)* avec Jean-Michel Rabeux dans le cadre du *Temps Nu avec Texte [1]* en juin 2019 au LOKal, et est également interprète de *Phèdre et Oenone*.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

### THÉÂTRE

2019	<i>Phèdre (Brisures)</i> dans le cadre du <i>Temps nu avec texte [1]</i>	2009	<i>Le Cauchemar</i> de Jean-Michel Rabeux mise en scène de l'auteur <i>Blanche-Neige</i> de Robert Walser m.e.s Sylvie Reteuna
2018	<i>La Double Inconstance (ou presque)</i> d'après Marivaux	2008	<i>Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles</i> de Jean-Michel Rabeux d'après le Dr Démétrius Zambaco
2016	<i>Aglaé</i> de Jean-Michel Rabeux, m.e.s de l'auteur	2007	<i>Un chapeau de paille d'Italie</i> d'Eugène Labiche et Marc-Michel m.e.s Jean-Baptiste Sastre <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> de William Shakespeare, m.e.s Jean-Michel Rabeux
2014	<i>Dans la république du bonheur</i> de Martin Crimp, m.e.s Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier <i>Au bord</i> de Claudine Galea m.e.s Jean-Michel Rabeux	2006	<i>Emmène-moi au bout du monde...!</i> de Blaise Cendrars, m.e.s Jean-Michel Rabeux
2012	<i>Les Quatre Jumelles</i> de Copi m.e.s Jean-Michel Rabeux <i>Dark Spring (Sombre printemps)</i> d'après Unica Zürn, m.e.s Bruno Geslin	2005	<i>Le Sang des Atrides</i> d'après Eschyle, m.e.s Jean-Michel Rabeux
2011	<i>La Nuit des rois</i> d'après William Shakespeare, m.e.s Jean-Michel Rabeux <i>Livre des chroniques III</i> d'après António Lobo Antunes, m.e.s Jean-Michel Rabeux		

# YANN MÉTIVIER

## INTERPRÉTATION / PYLADE

Acteur, metteur en scène et auteur, Yann Métivier est formé à l'École du Centre Dramatique National de Saint-Étienne.

On l'a vu jouer au théâtre sous la direction (entre autres) de François Rancillac, Yves Beaunesne, Matthieu Cruciani, Laurent Brethome, Jean Claude Berutti, Cécile Vernet, Julien Rocha & Cédric Veschambre, Thomas Gonzalez, Gilles Granouillet et Guillaume Bailliart.

En tant que metteur en scène il explore l'autofiction et la performance (*Les Collections*, *Mon père*, d'E. Mazev), avec Benjamin Villemagne, les nouvelles possibilités ouvertes par le numérique (*#vérité*, *#fantôme – à venir*) et avec Thomas Gonzalez l'œuvre et la dramaturgie explosée du Russe Ivan Viripaev et bientôt du Français Riad Gahmi.

Il écrit pour sa compagnie : *Les Collections*, *L'Espace Imbécile*, *SuperHéros*, *#vérité*. Il est, avec Cécile Vernet, codirecteur artistique de la compagnie stéphanoise AOI.

# GEORGES EDMONT

## AU PLUMEAU

Avant de devenir comédien à 50 ans, Georges Edmont accomplit une carrière de prestige de sommelier. Il débute à 14 ans au Ritz puis à La Tour d'Argent, ensuite au restaurant La Seine à New York et chez Fauchon.

Puis il devient assistant à la réalisation pour Jérôme Abenheimer (*Sombre printemps* d'Unika Zurn et *Enfant et Roi* d'après le journal d'Héroard). De 1987 à 1989, il suit les cours de théâtre sous la direction de Paule Annen. Depuis 1989, il est acteur dans plus de douze spectacles mis en scène par Jean-Michel Rabeux. Il a travaillé avec Serge Noyelle sur *Cabaret Nono*, *One days 49* et *Labyrinthe* au Festival d'Oerol (Hollande). Il travaille également avec Sylvie Reteuna : il est Gloucester dans *Le Roi Lear*. Sous la direction d'Antoine Lemaire il joue dans *Vivre est devenu difficile mais souhaitable*. En 2013 il est Géronte dans *Les Fourberies de Scapin* mise en scène Christian Esnay

En 2017 il travaille sur l'écriture de *Georges*, en collaboration avec Jean-Michel Rabeux. Il s'agit d'un texte autobiographique, lequel est mis en scène par Sophie Rousseau et qui a été créé en 2018 au Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix puis joué à Paris. Une reprise est prévue en 2019 au Théâtre de l'Opprimé.

En 2020, verra le jour au centre de Paris la « galerie Georges » espace associatif ouvert aux arts et la culture théâtre chant photo sculpture.

# JULIETTE FLIPO

## À LA HARPE ET AU CHANT

Juliette Flipo est comédienne, chanteuse (chants du monde, lyrique, improvisation libre) et musicienne (flûtes à bec, harpe, accordéon).

Elle a travaillé avec Pierre Maillet (*Les Quatre Jumelles* de Copi), Sophie Rousseau (*Médée Matériau* de Heiner Müller et *Quel chemin reste-t-il que celui du sang* d'après Ulrike Meinhof), Jean-Michel Rabeux (*Le Corps furieux* et *La Barbe bleue*), Sébastien Ribaux (*La Prose du transsibérien* de Blaise Cendrars et *Autour d'Aloïse* d'après Aloyse Corbaz), Alain Batis (*La Femme oiseau, légende japonaise*), Valérie Antonijevich (*Le Cerf et le chien* de Marcel Aymé), Enrique Pardo (performance vocale), le groupe d'improvisation musicale Les Aléas et les conteuses Antonietta Pizzorno et Violaine Joffart. Elle a créé un solo pour voix et flûtes à bec à partir des fragments de Sappho, et actuellement un solo pour voix et harpe électrique à partir de *La Voix perdue* de Pascal Quignard.

# À L’AFFICHE



## KADOC

CRÉATION

TEXTE **RÉMI DE VOS**  
MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL RIBES**

26 FÉVRIER – 5 AVRIL, 21H

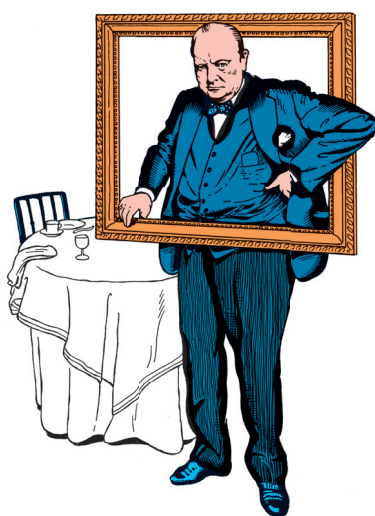


REPRISE

## LE CIRQUE INVISIBLE

UN SPECTACLE DE ET AVEC **VICTORIA CHAPLIN ET JEAN-BAPTISTE THIERRÉE**

3 MARS – 5 AVRIL, 18H30



## MON DÎNER AVEC WINSTON

TEXTE **HERVÉ LE TELLIER**  
MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **GILLES COHEN**  
COLLABORATION ARTISTIQUE **FRANÇOIS BERLAND**

4 – 29 MARS, 18H30



CRÉATION

## LA VISITE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANNE BEREST**  
AVEC **LOLITA CHAMMAR**

25 FÉVRIER – 22 MARS, 20H30

### CONTACTS PRESSE

**HÉLÈNE DUCHARNE** RESPONSABLE PRESSE  
**ÉLOÏSE SEIGNEUR** CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE  
**CLÉMENCE MARY** CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47  
01 44 95 98 33  
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR  
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR  
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2<sup>ES</sup> AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) Rond-Point  
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR